

# Le campus, c'est la ville !

À lire le récent article (un brin optimiste) du Monde, Le Japon à l'heure du savoir partagé, on se dit que si le logiciel libre était une université il pourrait être celle de Shibuya, du nom d'un quartier très mode de Tokyo.

Extraits :

*A l'Université de Shibuya, en revanche, les cours sont gratuits. Cet « établissement » né en septembre 2006 dissimule un concept nouveau dans l'Archipel. « C'est un moyen d'apprendre ancré dans la communauté et l'environnement local », explique son président, Yasuaki Sakyō, 29 ans. Il ne s'agit plus de transmettre un savoir, mais « de le partager ». L'université formée sous le statut d'organisation à but non lucratif n'a pas de locaux : « Le campus, c'est la ville. »*

*Accessible sans concours d'entrée, elle n'accorde pas de diplôme mais elle « met en relation ». Elle contacte des personnes qui vivent ou travaillent à Shibuya, quartier vibrionnant de Tokyo où se côtoient différents univers, de la mode au design, voire l'édition. Elle les invite à partager leur passion ou leur savoir. Puis elle trouve un café, un gymnase, une école, un magasin, un parc... et annonce le cours sur son site.*

*(...) « Nous ne faisons pas de publicité », explique Yasuaki Sakyō. L'information est juste reprise par les médias locaux, telle la radio J-wave. Elle circule entre amis ou sur les sites communautaires.*

*(...) Ainsi Yuuka Nishida, une vingtaine d'années, employée du site Internet Seesaa, fréquente l'université depuis septembre 2007. « J'ai commencé par un cours sur la politique. Je viens tous les deux ou trois mois. » Elle se dit séduite par la possibilité de se faire des amis. « Le staff a le même âge*

*que moi. L'atmosphère est sympa. J'en parle à mes proches. »*

*Akane Ishikawa, elle, apprécie la gratuité et l'ouverture à tous. Dans une mégapole anonyme comme Tokyo, l'université de Shibuya offre un lieu de rencontres et d'épanouissement culturel tout en permettant à des jeunes de s'impliquer dans une activité bénévole.*

Que ceci ne nous fasse pas oublier que nous avons nos universités populaires, réseaux d'échanges réciproques de savoirs, et autres café-philos, mais voici un témoignage de plus de la volonté d'interagir autrement, avec en toile de fond les nouvelles technologies comme facteur et facilitateur de communication et de mise en relation.